

flexiones filosóficas, especialmente sobre la relación entre la extensión y el pensamiento y la naturaleza de la mente y su eternidad, etc. Son cartas entre amigos que se cuentan cosas de la vida. Las cartas son un documento precioso como testimonio del contexto político, cultural y humano en el que se desenvuelven los dos correspondientes.

La parte tercera del libro recorre las fuentes y testimonios que rodean el intercambio epistolar aquí aludido insertándolo en un contexto más amplio que comprende las relaciones entre Huygens y Tschirnhaus por intermedio de van Gent, las alusiones a Schuller, Tschirnhaus y Mohr en las cartas escritas por Leibniz y un estudio interesantísimo de la obra editorial de Jan Rieuwerts, editor en Ámsterdam de una serie de obras esenciales cuyas portadas se reproducen en un apéndice iconográfico de gran valor. Además de las obras póstumas de Spinoza en versión latina y holandesa, este personaje editó entre 1644 y 1690 obras de teología liberal de origen menonita y remonstrante, libros de viajes a oriente, obras de filosofía cartesiana, los *Principios de Filosofía cartesiana* de Spinoza, panfletos de las luchas religiosas y políticas de los años 1663-1664, libros de Meijer. En la década de los ochenta, él publicará igualmente las obras de la mística Antoinette Bourignon; mientras que como tipógrafo oficial de la ciudad de Ámsterdam, había dado a la luz pública (desde 1675) las Ordenanzas municipales. Su actividad amplia y variada fue esencial para el desarrollo de las ideas más avanzadas en la Holanda de su época. Petrus Ramus, Erasmo, Hugo Grocio, Cromwell, Descartes, Plinio, Marco Aurelio, Epicteto, Huygens, Homero, van Limborch, Arminio, Pieter Ballig, Spinoza, Meijer, Arnauld, Antoinette Bourignon, Johan de Witt, aparte del Corán, fueron algunos de los autores publicados por este editor que entregó a las prensas durante esos años un total de 206 libros.

En resumen, el libro que comentamos es una obra enormemente erudita, con una información documental exhaustiva que permite iluminar muchos aspectos de la vida cultural del contexto holandés del siglo XVII gracias a la correspondencia entre colaboradores, amigos y admiradores de la obra de Spinoza.

Francisco JOSÉ MARTÍNEZ

RIBEIRO FERREIRA, Maria-Luís : *Uma meditação de vida. Em dialogo com Espinosa*, Lisbonne, Esfera do Caos Editores, Centro de Filosofia da Universidade de Lisboa, e Fundação para a Ciência e a Tecnologia, 2013, 282p.

Maria-Luís Ribeiro Ferreira a publié de nombreux ouvrages sur Spinoza : « *A dinâmica da razão na filosofia de Espinosa* », « *Uma suprema Alegria* » Spinoza. Ser et agir (coord.) Elle propose aussi des études croisées sur les philosophes de la modernité ; ainsi dans « *Razão et paixão, o percurso de um curso* », elle esquisse un dialogue entre l'auteur des *Passions de l'âme* et Spinoza par l'intermédiaire des questions d'Elisabeth dans sa correspondance avec Descartes ; dans « *Diálogo e controversia na modernidade pré-crítica* », elle fait le bilan de Spinoza en dialogue avec d'autres penseurs. L'Auteure a contribué également à la didactique de la philosophie, à la réflexion sur l'écologie et sur la théorie du genre.

Le recueil d'articles intitulé « *Uma meditação de vida* » est une présentation kaléidoscopique des points de résistance de la pensée de Spinoza aux interprétations multiples selon les époques et les tendances du contexte théologico-politique, éthique et épistémique. Dans une première partie, les lieux sensibles des études spinoziennes, tels le rapport Tout/parties, l'athéisme versus le mysticisme, le statut de la *mens humana*, sont revus de façon claire et concise au croisement du judaïsme, du christianisme, de la pensée politique laïque et républicaine et enfin, de la nouvelle science. Dans la seconde partie, l'Auteure interroge les diverses réceptions de cette œuvre rare et dérangement ; partant de la correspondance, d'abord amicale puis de plus en plus inquiète avec Oldenburg, puis des relations ambivalentes avec Leibniz, elle propose ensuite des rencontres inattendues avec Kierkegaard ou Simone Weil. Puis, elle reprend des lectures contemporaines de l'œuvre de Spinoza, celles de Michel Henry ou de Paul Ricœur, par exemple. Elle fait état des discussions récentes opposant l'interprétation matérialiste de Jean-Pierre Changeux à celle de Paul Ricœur. Elle insiste sur la double lecture d'Emmanuel Levinas à dix ans d'intervalle, entre condamnation et compréhension. La recension des interprétations se clôt par quelques remarques critiques à propos de l'utilisation des concepts spinoziens par Antonio Dama-

sio, ocasión para l'Auteure de clarifier les rapports du *mind body problem* et des neuro-ciencias.

A propos du titre de l'ouvrage, nous retiendrons le jeu de langage, repris dans le chapitre : « Espinosa, uma filosofia da vida, uma filosofia de vida ». La référence à la proposition LXVII de la quatrième partie de l'Éthique, « *Homo liber de nulla re minùs, quam de morte cogitat, et ejus sapientia non mortis sed vitae meditatio est* », est revendiquée par sa mise en exergue au début du livre. Comme le français, le portugais traduit le génitif « *vitae meditatio* » par « *meditação da vida* », méditation de la vie. La vie est en effet, l'objet de méditation de l'homme sage. Mais ce que l'Auteure suggère par la répétition en trompe-l'œil : « *meditação da vida* »/ « *meditação de vida* », c'est que par la méditation consacrée au « vivre », la pensée spinozienne prend une tournure existentielle. L'acte même de méditer constitue une autre manière de vivre : méditation de la vie pour (une autre manière de) vivre. Prend alors tout son sens l'étude comparée avec le cheminement de Kierkegaard : « *A via perardua- a salvação em Espinosa et Kierkegaard* ». Tel serait le fil conducteur de ces études successives.

L'intérêt de ces études vient aussi de la bibliographie, malheureusement indiquée en notes de bas de page et non indexée. Par exemple, dans l'analyse de la vie humaine dans sa différence avec la simple vie biologique, l'Auteure renvoie à un article de Hans Jonas, « *Spinoza and the theory of organism* » in Marjory Green (ed.) *Spinoza. A Collection of Critical Essays*, Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Press, 1979. Dans le chapitre qui interroge l'hypothèse d'un « *Spinoza écologiste avant la lettre* », les références à l'écologie « profonde » de George Sessions, ou celle plus réformiste d'Arne Naess, l'Auteure reprend certaines critiques de Luc Ferry contre un « fondamentalisme » qui sacralise la nature et elle montre précisément l'usage peu rigoureux qui est fait de l'idée spinozienne de la nature. Le regard critique porté sur les usages intempestifs de la philosophie de Spinoza invite à se déprendre de certains effets de mode dans les sciences sociales ou les neurosciences sans compromettre le dialogue entre les différentes lectures de Spinoza.

Évelyne GUILLEMEAU

SCHWARTZ, Daniel: *The First Modern Jew. Spinoza and the History of an Image*. Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2012, 270 p.

La compleja relación de Spinoza con sus raíces judías ha recibido bien merecida atención dentro del ámbito de los estudios spinozistas. Daniel Schwartz, profesor de historia en la Universidad George Washington, y especialista en la historia cultural e intelectual de los judíos europeos en la época moderna, nos ofrece en este libro una excelente panorámica de la no menos compleja recepción de Spinoza en la cultura judía. El recorrido que Schwartz traza, desde la primera recepción judía de Spinoza en el siglo XVIII por parte de Moses Mendelssohn, hasta la cultura popular israelí contemporánea (como la película realizada por Yigal Bursztyn *Gozo eterno, o la vida y aventuras de Spinoza relatadas por sus vigilantes vecinos* (1997), que recrea la vida de Spinoza en el Tel Aviv de los años noventa), presenta a su vez una panorámica de la evolución intelectual del judaísmo moderno bajo diversos prismas: Ilustración, Romanticismo, asimilacionismo, judaísmo reformado, sionismo, y los problemas de identidad y alienación en el contexto israelí post-sionista.

El título hace referencia a una definición que frecuentemente se asocia a Spinoza: el haber sido el primer judío moderno, pionero de una identidad judía definida con ayuda de términos seculares, y no religiosos (el portavoz quizá más conocido de esta tesis es Yirmiyahu Yovel). Schwartz, sin ir tan lejos como Yovel, sostiene, no obstante, que la memoria de Spinoza ha jugado un papel crucial en la formación de la identidad judía secular. A este respecto, poco importa que el propio Spinoza no quisiera ser recordado en tanto que judío: no se trata de la historia de Spinoza, sino cómo ha sido percibido, *malgré lui*. En sus palabras, "el concepto de Spinoza como primer judío moderno o secular es una imagen construida que nos dice más sobre los que se apropian del hereje del siglo XVII que sobre el propio Spinoza" (p. 199).

La atinada elección de la portada del libro, que reproduce el cuadro de Samuel Hirszenberg *Spinoza excomunicado*, de 1907, indica el carácter problemático, mezcla de rechazo y fascinación, que la memoria de Spinoza evoca en el judaísmo. En el cuadro, el filósofo aparece en primer plano, completamente enfrascado en la lectura de un pe-